Belphegor

Littérature populaire et culture médiatique

19-1 | 2021

Écritures et formats médiatiques

Dumas, Alexandre. *Correspondance générale*. Tome IV. Édition de Claude Schopp

Vittorio Frigerio

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/belphegor/3980>

DOI : 10.4000/belphegor.3980

ISSN : 1499-7185

Éditeur

LPCM

Référence électronique

Vittorio Frigerio, « Dumas, Alexandre. *Correspondance générale*. Tome IV. Édition de Claude Schopp », *Belphegor* [En ligne], 19-1 | 2021, mis en ligne le 25 juin 2021, consulté le 07 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/belphegor/3980> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/belphegor.3980>

Ce document a été généré automatiquement le 7 juillet 2021.

Belphegor est mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Dumas, Alexandre. *Correspondance générale*. Tome IV. Édition de Claude Schopp

Vittorio Frigerio

RÉFÉRENCE

Dumas, Alexandre. *Correspondance générale*. Tome IV. Édition de Claude Schopp. Paris : Classiques Garnier, 2020. 712 p. ISBN : 978-2-406-10409-4

- 1 Claude Schopp poursuit, pour le plus grand plaisir des amateurs du romancier des *Trois Mousquetaires*, l'entreprise titanesque qu'est la publication de la correspondance générale d'Alexandre Dumas avec ce quatrième volume, couvrant les années 1843 à 1846, c'est-à-dire probablement la période la plus féconde, et certainement la plus importante et mémorable dans la vie de l'auteur, marquant la publication des ouvrages qui assureront sa célébrité dans la longue durée. Fort soigné et comptant, comme c'était le cas pour les volumes précédents, une chronologie pour chaque année, d'abondantes annexes, un répertoire de correspondants et des index des plus utiles (des noms de personnes, des lieux, des œuvres citées – divisées en littéraires, musicales et picturales – des personnages littéraires et des journaux), et malgré l'avertissement de l'éditeur, qui rappelle que Dumas était trop occupé à écrire ses œuvres pour entretenir une correspondance trop nourrie, ce volume permet de découvrir ou de redécouvrir des moments clef de la vie de Dumas, et de savourer bon nombre de jugements bien tournés. Jugements qui ne sont de fait pas tant sur les autres – dont en général Dumas, peu porté aux ragots, ne dit dans ses lettres que du bien – mais sur l'auteur lui-même, montrant une finesse d'analyse qui sait aussi se diriger vers celui qui l'exerce. Ainsi, celui qui pouvait déclarer « [j]e désire faire rire souvent mais je veux aussi faire penser quelquefois » (17), sait également voir assez clair dans sa méthode pour avouer : « [j]e

n'ai en réalité que deux choses au théâtre, du dialogue entre gens du monde et une puissance scénique qui a besoin d'être soutenue par la situation émouvante » (58).

- 2 Ces années sont celles de la publication du pamphlet d'Eugène de Mirecourt, *Fabrique de romans, Maison Alexandre Dumas et compagnie*, et de force débats sur la paternité réelle des ouvrages publiés par Dumas ainsi que du nombre et du rôle exact de ses collaborateurs. Dumas revendique sans états d'âme la légitimité de sa méthode, se prévalant d'ancêtres illustres – « Ai-je jamais renoncé au droit consacré par Molière, ce roi du théâtre, de prendre mon bien où je le trouve ? Non, que je sache » (86) – et défendant le « droit d'association, avouée ou occulte » (280) tel qu'exercé par les auteurs dramatiques, mais cette fois dans le roman. Il n'hésite pas à affirmer haut et fort que « geai ou paon, ne prenant la plume de personne, je désire qu'on me laisse la mienne. Je prie donc le public de ne m'attribuer, dans l'avenir comme par le passé, que les seuls ouvrages qui seront signés Alexandre Dumas, en toutes lettres » (61). Ces affirmations catégoriques ne sont peut-être pas toujours du goût de tout le monde. Mlle Mars ne se prive pas d'écrire que Dumas « dit autant de mensonges de que de paroles » (65-6). Mais les tribunaux donneront raison au romancier, condamnant l'imprudent pamphlétaire pour les « allégations malveillantes [et] outrages les plus graves contre la personne et la vie privée du sieur Dumas » (537).
- 3 D'autres disputes revivent dans ces pages, dont celle, en 1844, avec Buloz, directeur de la *Revue de Paris* et responsable du Théâtre Français, « une rude guerre » entreprise, dit-on, « dans l'intérêt de toute la littérature » (239), dans laquelle il engage Soumet et Hugo et essaie de mêler aussi Balzac, qui, trop jaloux sans doute de voir *La Reine Margot* prendre la place de ses *Paysans* sur les pages de *La Presse*, s'en tiendra à l'écart. Et il ne faut pas oublier non plus le débat acrimonieux mais spirituel, par articles interposés, avec Jules Janin, qui avait éreinté *Les Demoiselles de Saint-Cyr* (son texte figure en annexe). Comme le dit Dumas lui-même, en latin pour souligner l'importance de la chose, *cuique suum* (97) : à chacun son dû.
- 4 La peinture de la vie littéraire et de ses aspects pratiques – contractuels surtout – fait une grande partie de l'intérêt de ces pages. On y voit Dumas se faire le Virgile de son fils dans l'enfer du monde de la culture, lui élargissant bon nombre de conseils sur comment se faire un nom, comment faire de l'argent, et combien de lignes exactement doivent figurer par page dans un manuscrit. On y voit aussi ce boulimique de la plume promettre de « ne produire au maximum que 18 volumes par année » (303). Il n'arrivera bien entendu pas à respecter l'engagement, par excès, et se retrouvera au tribunal face à Girardin, de *La Presse*, et à Véron, du *Constitutionnel*, qui ont les deux en poche un contrat d'exclusivité et se plaignent amèrement de l'omniprésence de Dumas dans les journaux malgré leurs accords. Cela sans oublier la correspondance longue et multiple concernant la création du théâtre Montpensier (Théâtre Historique) et les fonctions de Dumas dans ce projet.
- 5 Plus inattendu, mais non moins fascinant, est le Dumas « autorité en matière de duel » (563), qui offre de bons conseils au prince Napoléon sur comment se comporter dans un duel à l'épée, ou témoigne au tribunal lors de l'enquête tenue à la suite de la mort de Dujarier, gérant de *La Presse*, tué dans une rencontre avec un journaliste du *Globe*. Et on trouve encore le détail du voyage en Espagne et en Algérie de 1846, pendant qu'Ida, à Florence, ne reçoit pas sa pension, ou le harcèlement épistolaire du pauvre Maquet, que la rédaction contemporaine de plusieurs chefs-d'œuvre obère visiblement de travail.

- 6 On ne peut donc que se réjouir de voir se poursuivre cet important travail qui permet de mieux comprendre et de mieux juger cet auteur complexe qui n'hésitait pas à affirmer avoir l'« orgueil – ou la vanité, comme vous voudrez, de faire à moi seul autant que font mes confrères les romanciers, à eux tous, - *et de faire mieux* » (379).
-

INDEX

Mots-clés : 19e siècle, Alexandre Dumas, correspondance

AUTEUR

VITTORIO FRIGERIO

Dalhousie University